

La Torah n'appartient qu'au peuple d'Israël

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

A propos du passage de la mer, il est dit (Téhilim 114, 3) : «La mer vit et s'enfuit». Les Sages demandent (Midrach Téhilim 114, 9) : Qu'a vu la mer ? Le cercueil de Yossef». Or, cela présente une difficulté. Les Sages disent (Béréchit Raba 5, 4) : «Le Saint béni soit-Il a posé à la mer la condition qu'elle se fende devant Israël, ainsi qu'il est écrit (Chemot 14, 27) : «A l'approche du matin, la mer reprit sa force (le eitano)», ne lis pas le eitano mais le tenao («reprit sa condition»), elle est revenue à la condition qu'on lui avait posée à l'origine. Par conséquent, même sans voir le cercueil de Yossef la mer aurait dû se fendre devant les bnei Israël, puisque c'était une condition posée depuis la Création !

Il y a une autre difficulté. Il est dit (voir Chemot Raba 23, 12) que la mer s'est fendue devant les bnei Israël parce qu'elle avait vu qu'ils observaient la mitsva de la circoncision. Netivot Olam objecte que même sans cela, la mer aurait dû se fendre, puisque le Saint béni soit-Il lui avait posé au moment de la Création du monde la condition qu'elle se fende devant les bnei Israël quand ils sortiraient d'Egypte.

On sait qu'Avraham a observé toute la Torah encore avant qu'elle n'ait été donnée (Yoma 28b), et qu'il a fait les mitsvot de son plein gré, bien qu'il n'en ait pas encore reçu l'ordre, ainsi qu'il est dit (Béréchit 26, 5) : «comme Avraham M'a obéi et a observé Mes statuts et Mes mitsvot». Apparemment, on ne comprend pas ce que cela a de nouveau qu'Avraham ait obéi à Hachem et ait observé Ses commandements, comment peut-on seulement imaginer qu'il transgresse les mitsvot de Hachem parce qu'il n'a pas encore reçu l'ordre de les observer ?

Il semble qu'il y aurait lieu de se dire qu'Avraham aurait pu ne pas observer les mitsvot parce qu'il n'était pas encore circoncis. En effet, c'est seulement un homme circoncis qui rentre dans l'alliance de Hachem, et qui a la force d'observer la Torah et les mitsvot, de les ressentir, et d'être préservé de tout dommage spirituel, parce que la circoncision est le signe d'une alliance sainte. Par allusion, on peut citer la Guemara (Nedarim 32a) qui explique le verset (Yirmiyahou 25, 33) «Si Mon alliance avec le jour et la nuit pouvait ne plus subsister, si Je cessais de fixer des lois au Ciel et à la terre», de deux façons : l'une en rapport avec l'alliance de la Torah, car s'il n'y a pas de Torah il n'y a pas de monde, et la deuxième en rapport avec l'alliance de la circoncision, car sans la circoncision il n'y a pas de monde. Il est donc compréhensible que la circoncision et la Torah soient liées, car celui qui est circoncis a la force d'observer les mitsvot et d'étudier la Torah de Hachem.

Mais Avraham, bien qu'il n'ait pas encore été circoncis, a observé avec précision la Torah et les

mitsvot, avec un grand courage et sans aucune idée de récompense, et il s'est toujours plié à la volonté de Hachem. De plus, il a rassemblé le monde entier vers le Créateur, a converti ses contemporains à D., a fait d'eux des croyants, et a surmonté toutes sortes d'épreuves, bien qu'apparemment il n'y ait eu aucune alliance entre lui et le Saint béni soit-Il. Si bien que Hachem l'a choisi pour faire sortir de lui le peuple élu.

Puisque nous sommes arrivés jusque là, nous comprendrons parfaitement la condition que le Saint béni soit-Il a posé à la mer, qu'elle se fende devant les bnei Israël. Cette condition concernait les juifs circoncis qui portent le Nom de Hachem, elle n'avait pas à s'ouvrir devant des incirconcis. Mais apparemment, cela demande un éclaircissement : comment la mer va-t-elle pouvoir savoir que ce sont des juifs circoncis pour se fendre devant eux ?

Il semble que ce soit ce que dit le verset (Téhilim 114, 3) : «La mer vit et s'enfuit», elle a vu le cercueil de Yossef. Cela signifie que du fait que la mer a vu que le cercueil de Yossef, qui avait veillé à la sainteté de la circoncision en Egypte et n'avait pas fauté (Vayikra Raba 32, 5), se trouvait avec les bnei Israël, c'était un signe qu'ils observaient tous la sainte alliance et qu'ils étaient tous circoncis. De plus, le Saint béni soit-Il voulait que les bnei Israël soient circoncis avant de sortir d'Egypte, pour que lorsqu'ils arriveraient à la mer, elle se fende devant eux. En effet, s'ils étaient arrivés sans être circoncis, signe qu'ils n'étaient pas prêts à servir Hachem avec dévouement, comment la mer se serait-elle fendue devant eux ? A elle aussi il faut du dévouement pour se fendre ! Bien qu'il y ait ici une condition, elle ne concerne que les juifs qui observent la Torah et les mitsvot de tout leur cœur. C'est pourquoi Hachem a voulu que les bnei Israël se circoncissent, ainsi la mer a vu leur dévouement à la Torah et aux mitsvot et elle s'est fendue devant eux.

Mais nous devons savoir que la mitsva de la circoncision toute seule ne suffit encore pas. Quand on est circoncis sans étudier la Torah, on peut facilement s'éloigner du Créateur, c'est une séparation qui n'est pas difficile. Mais quand on accomplit la mitsva de la circoncision et qu'on étudie aussi la Torah, alors c'est pour Hachem que la séparation devient difficile. Quelle est la raison pour laquelle dès que les bnei Israël sont sortis d'Egypte, le Saint béni soit-Il leur a donné quelques mitsvot, ainsi qu'il est écrit (Chemot 15, 25) : «Là Il lui donna une loi et un décret, et là Il le mit à l'épreuve», verset sur lequel Rachi dit au nom des Sages (Sanhédrin 56b) : «A Mara, Il leur a donné quelques parachiot de la Torah afin qu'ils les étudient, Chabat, la vache rousse et quelques lois portant sur la justice ?

Les Sages ont également dit (Mekhilta Béchalah 17) : «La Torah n'a été donnée à étudier qu'à ceux qui mangent la manne». Quel est le rapport entre la Torah et la manne ? Le fait même qu'ils aient mangé la manne, une nourriture céleste, signifie qu'ils étaient purs de tout mal, comme le disent les Sages (Yoma 75b) sur le verset (Téhilim 78, 25) : ««Tous mangèrent ce pain des puissants», c'est le pain que mangent les anges du service». On sait qu'il est impossible d'être pur sans Torah ! Car seule la Torah purifie le corps de l'homme. Par conséquent, de tout ce qui a été dit, nous voyons que c'est justement après avoir été circoncis que le Saint béni soit-Il leur a donné quelques mitsvot pour qu'ils les étudient et les pratiquent, afin de mériter de manger la manne, car sans Torah, ils n'auraient pas eu le droit de manger la manne, parce qu'ils n'étaient pas purs. C'est seulement par la puissance de l'étude de la Torah qu'ils ont pu la manger.

C'est ce que dit le verset (Vayikra 19, 2) : «Soyez saints car je suis saint, Moi Hachem». En quoi faut-il être saints ? Les Sages disent (Rachi, Vayikra Raba 24, 4) : «Séparez-vous des comportements licencieux et des fautes», c'est-à-dire qu'il ne suffit pas d'étudier la Torah et d'allumer une lumière avec de l'huile, l'homme doit accomplir la mitsva de la circoncision tout en étudiant la Torah, et de cette façon il méritera d'arriver à la perfection. Tout cela parce que la mitsva de la circoncision, avec l'étude de la Torah, représentent l'existence du monde, et ce sont elles l'alliance entre nous et le Saint béni soit-Il à jamais.

GARDE TA LANGUE

Le Lachone HaRa sur les proches

On ne doit pas dire du Lachone HaRa sur des proches – des parents, des frères, des sœurs, des oncles, des tantes, des cousins. Même si parfois la personne n'est pas fâchée quand quelqu'un des proches dit du mal d'elle, et même si souvent, celui qui dit du mal d'un proche le fait pour son bien et non pour lui causer du tort, tout cela ne constitue pas une permission de dire du Lachone HaRa. Dans la Torah elle-même nous en trouvons des exemples : Yossef a raconté à Ya'akov ce que ses frères faisaient de mal, et il en a été puni. Miryam s'est plainte devant Aharon de la conduite de Moché, et elle en a été punie. Dans ces deux cas figure le même élément : que ce soit Yossef ou Miryam, ils n'avaient pas l'intention de causer du dommage par leurs paroles, au contraire, leur intention n'était que de faire du bien, et malgré tout ils ont été punis, parce qu'ils s'étaient trompés et avaient interprété les actes de leurs frères comme malhonnêtes.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

La fête des lunettes !

Et ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché (14, 31)

La fête de Pessa'h s'appelle dans la Torah la fête des Matsot. Le Maharal de Prague s'en étonne, et voici ce qu'il dit : Le nom d'une fête exprime en général son essence. Ainsi la fête de Soukot, «pour que vos générations sachent que j'ai installé les bnei Israël dans des soukot», et la fête de Chavouot, «vous compterez pour vous sept semaines (chavouot)». Par conséquent, pourquoi la Torah a-t-elle voulu n'immortaliser la fête de Pessa'h que par les derniers instants qui ont manqué à nos pères pour que leur pâte ait le temps de lever, «la fête des matsot» ? Pour éclairer cette question du Maharal, nous allons évoquer la description que donne l'un des rescapés d'Entebbé sur le déroulement de la nuit où ils ont été sauvés : Cette nuit-là, tous les prisonniers qui étaient rassemblés dans la salle des passagers de l'aéroport d'Entebbé ont reçu un matelas pour dormir. Avant d'aller se coucher, il a enlevé ses lunettes comme en ont l'habitude ceux qui portent des lunettes, et les a posées auprès du matelas. Comme on le sait, il y avait une obscurité totale dans la pièce, afin de rendre plus difficile toute tentative de délivrance des prisonniers. Et voici qu'à minuit à peu près, les sauveteurs ont envahi la salle des passagers, et avec un grand cri ils ont ordonné aux prisonniers de se rendre immédiatement vers les hélicoptères qui attendaient. Notre ami, qui comme nous l'avons dit avait posé ses lunettes auprès de son matelas, se mit immédiatement à les chercher dans la poussière. Mais que faire, lorsqu'on cherche quelque chose on ne le trouve pas toujours. L'homme comprit très vite que s'il continuait à s'obstiner à chercher ses lunettes, ils resteraient à jamais à Entebbé, lui et ses lunettes... C'est pourquoi il décida de les abandonner et s'enfuit vers les hélicoptères du salut. Ainsi, il sortit de l'obscurité vers une grande lumière.

On peut imaginer notre ami donnant tous les ans une fête de remerciement. Est-ce qu'il lui viendrait à l'idée de célébrer sa fête en lui donnant le nom de «fête des lunettes», et que pendant le repas il parle devant ses invités de ses chères lunettes, grâce à l'abandon desquelles il avait en fait été sauvé... Ne choisira-t-il pas bien évidemment de plutôt remercier Hachem de ce sauvetage miraculeux ? Là-dessus, le Maharal de Prague répond : Tous les miracles et les merveilles que Hachem a faits pour nous en Egypte ne contiennent rien qui puisse permettre de louer Israël, car ils se sont tous produits grâce à Sa générosité. Mais pendant ces derniers instants, où tout le monde se préparait à sortir d'Egypte et cherchait à préparer des provisions de route, là on voit la grandeur des bnei Israël. En effet, quand Moché leur a prescrit de la part de Hachem de sortir immédiatement, il n'y a pas eu une seule personne de tout le peuple qui ait protesté en disant : «Nous sommes ici depuis 210 ans, nous pouvons bien attendre quelques minutes de plus que la pâte ait levé pour préparer nos provisions. Nous allons vers le désert où il n'y a ni pain ni eau !» Personne n'a objecté aux paroles de Moché, et à ce propos que Hachem a dit : «Je Me souviens pour toi de la générosité de ta jeunesse, de l'amour de tes fiançailles, quand tu M'as suivi dans le désert, une terre inculte». C'est pourquoi la Torah a choisi de donner à la fête justement le nom de ces quelques instants, «la fête des matsot», pour rappeler la grande foi des bnei Israël. Effectivement, ils ont cru en Hachem et en Son serviteur Moché.

Eloigne-toi des épreuves

Quand Pharaon renvoya le peuple, D. ne le mena pas par le chemin du pays des Philistins, parce qu'il était proche, et D. dit : «De peur que le peuple ne regrette en voyant la guerre et ne retourne en Egypte» (13, 17).

Hachem n'a pas mené Israël par «la grand-route» mais par un «chemin détourné», de peur que le peuple ne regrette en voyant la guerre et qu'il ne retourne en Egypte.

Ceci nous enseigne que l'homme doit fuir les épreuves, de la même façon que nous prions tous les jours «Ne nous inflige ni la tentation ni le mépris». On raconte sur le Divrei 'Haïm de Zanz qu'en regardant par la fenêtre, il vit un 'hassid et lui dit : «Rentre un moment !» Quand il fut rentré, il lui demanda : «Si tu trouves dans la rue un porte-monnaie plein d'argent, qu'est-ce que tu fais ?»

Le 'hassid répondit : «Où est le problème ? J'annonce immédiatement partout et dans les journaux que j'ai trouvé un porte-monnaie et que je désire le rendre.»

Le Rabbi lui dit : «Tu es stupide !

Il rappela le 'hassid et lui posa de nouveau la même question. Celui-ci répondit : «Rabbi, pourquoi raconter des histoires, j'ai besoin de marier mes enfants. Si bien que si je trouve un porte-monnaie, pour moi c'est une planche de salut, et je le prends.»

Le Rabbi lui dit : «Tu es mauvais !» Et il l'appela une troisième fois.

La troisième fois, il répondit : «Quand je suis ici, au Beit HaMidrach, et que je vois devant moi le saint visage du Rabbi, je suis sûr que si je trouve un porte-monnaie, je le rendrai immédiatement. Mais si je trouve vraiment un porte-monnaie simplement comme ça au milieu de la rue, et que le mauvais penchant commence à me convaincre... alors je sais bien ce qui se passera.»

Le Rabbi lui dit alors : «Maintenant, tu es sage !»

Quand on rencontre une épreuve, il faut beaucoup, beaucoup d'aide du Ciel pour la surmonter. Bien que nous sachions tous ce qu'il faut faire...

C'est pourquoi la Torah nous a enseigné que nous devons fuir les épreuves. Da'at Zekenim MiBa'alei HaTossefot disent : ««parce qu'il était proche» – qui était proche ? Le peuple d'Israël est un proche de Hachem, c'est pourquoi Hachem prend soin de lui et ne veut pas le mettre à l'épreuve !»

Ils se noient, et vous chantez !

Il se plaça entre le camp de l'Egypte et le camp d'Israël ; pour les uns il y eut nuée et ténèbres, pour les autres la nuit fut éclairée, et de toute la nuit, les uns n'approchèrent point des autres (14, 20).

Un Midrach connu dit que les anges du service ont voulu chanter, et que Hachem leur a dit : «Les œuvres de Mes mains se noient dans la mer, et vous chantez ?» Il faut donc demander pourquoi ici les bnei Israël ont chanté.

Première explication : Un jour, le gouverneur d'une ville mourut. C'était un homme mauvais qui persécutait les habitants. Ceux-ci s'installèrent pour célébrer l'occasion en buvant. Arriva par hasard un habitant d'une autre ville, qui s'installa avec eux pour boire. On lui demanda : «Pourquoi est-ce que tu bois ?» Il répondit : «Vous êtes installés à boire, alors moi aussi je participe !» On lui dit : «Et pourquoi ? Il y a un juif qui est mort, va plutôt à l'enterrement ! Nous, nous avons souffert de lui alors nous avons le droit de boire, mais toi ? Tu dois aller à l'enterrement !» Il s'est passé la même chose avec les anges. Hachem leur a dit : «Vous voulez chanter ? Vous ? Les œuvres de Mes mains se noient dans la mer ! Le peuple d'Israël, soit, ils en ont le droit, ils ont souffert, mais pas vous !»

Deuxième explication : Les anges du service voulaient chanter la nuit. Hachem leur a dit : «Au milieu de l'opération», on ne chante pas. Mais les bnei Israël ont chanté le matin, une fois que tout a été terminé, et c'est le moment de chanter. Effectivement, dans la Mekhilta il est écrit que le matin, les anges aussi ont chanté, et pas seulement les bnei Israël.

L'autorité de ceux qui étudient la Torah

Hachem dit à Moché : «Etends la main et l'eau se refermera sur les Egyptiens, leurs chars et leurs officiers». Moché étendit la main sur la mer, et au matin, la mer retrouve sa force. Les Egyptiens fuyaient devant elle, et Hachem secoua les Egyptiens dans la mer (14, 26-27).

Le traité 'Houlin 7 raconte l'histoire de Rabbi Pin'has ben Yaïr qui allait racheter les prisonniers. Il arriva au bord du fleuve Guinaï, et lui dit : «Que tes eaux se fendent.» Le fleuve répondit : «Non. Tu vas pour faire la volonté de ton Créateur et moi je fais la volonté de mon Créateur, mais chez toi il existe un doute pour savoir si tu accompliras la volonté du Créateur, alors que chez moi il n'en existe pas, alors pourquoi est-ce que je me fendrais ?» Rabbi Pin'has ben Yaïr lui dit : «Si tes eaux ne se fendent pas, je te condamnerai à ce que tu n'aies plus jamais d'eau». Immédiatement, il se fendit. La Guemara dit que cet exploit est plus grand que l'ouverture de la mer des Joncs ! Le saint Or Ha'Haïm objecte : Est-ce que Rabbi Pin'has était plus grand que Moché ? Moché, quand la mer n'a pas voulu se fendre, a eu besoin de l'aide de Hachem. Pourquoi Moché n'a-t-il pas condamné la mer à s'assécher si elle ne se fendait pas, comme l'a fait Rabbi Pin'has ben Yaïr ? Il répond : Que signifie qu'elle est revenue aux conditions initiales ? Hachem avait posé une condition à toute la Création de s'incliner devant la Torah et ceux qui l'étudient, afin que leur emprise sur elle soit égale à celle du Créateur. C'est pourquoi quand un tsadik qui étudie la Torah dit à une créature : «Obéis-moi», et qu'elle n'obéit pas, elle doit disparaître du monde. Alors qu'en est-il de Moché ? Le saint Or Ha'Haïm

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Ceux qui L'aiment sont comme le soleil qui apparaît dans toute sa puissance» (Choftim 5, 31)

Sur ce verset, nos Sages ont expliqué dans le traité Guittin (36) : «Ceux qu'on insulte et qui n'insultent pas, qui entendent leur indignité et ne répondent pas, qui observent la Torah par amour et se réjouissent des épreuves, c'est d'eux que le verset dit : «Ceux qui L'aiment sont comme le soleil qui apparaît dans toute sa puissance»». Nos Sages comparent ceux qu'on insulte et qui n'insultent pas au soleil qui sort dans toute sa puissance, parce qu'effectivement, cette qualité de ne pas répondre à un affront est considérée comme bonne uniquement quand il s'agit de l'honneur personnel de l'homme, c'est pourquoi ils ont dit «qui entendent leur indignité», à savoir leur indignité personnelle. Mais si l'on entend quelqu'un insulter quelqu'un d'autre, qui est un talmid 'hakham, droit et pur de toute faute, alors il est interdit de se contenir et de se taire, c'est au contraire une grande faute de laisser passer en silence une insulte faite à un talmid 'hakham.

Or c'est bien ce qu'a fait le soleil lui-même, quand au moment de la création du monde la lune a demandé que le soleil soit rapetissé et a protesté en disant : «Il est impossible que deux rois utilisent une même couronne». Le soleil s'est tu et n'a rien répliqué. Mais au moment de la révolte de Kora'h et de sa clique contre Moché, le soleil a appliqué des sanctions et a refusé de briller sur le monde tant que ceux qui protestaient contre la suprématie de Moché et de ceux qu'il avait nommés n'auraient pas été punis, comme le dit le traité Nédarim (39). C'est pourquoi les Sages ont comparé «ceux qu'on insulte et qui n'insultent pas», qui répliquent uniquement quand on insulte d'autres personnes innocentes, au «soleil dans toute sa puissance», car ils ont quelque chose de la puissance du soleil qui s'est également conduit ainsi.

dit : Moché vivait avant le don de la Torah. Quand il est venu pour fendre la mer, elle lui a répondu : «Tu viens sans Torah, mais moi j'ai été créée avant toi». Qu'a fait Hachem ? Il a placé Sa droite sur la droite de Moché, ainsi qu'il est dit : «De sa droite une loi de feu», la Torah a été donnée par la droite de Hachem, et par là il a dit à la mer en allusion que Moché était un ben Torah encore avant le don de la Torah, c'est pourquoi elle devait se fendre devant lui ! Nous apprenons de là un grand principe : la première condition pour faire des miracles est d'étudier la Torah, car Hachem a posé à la Création la condition qu'elle se soumette à la Torah et à ceux qui l'étudient.

Glorifiez-Le par le tambourin

Miryam la prophétesse, sœur d'Aharon, prit un tambourin en main et toutes les femmes sortirent derrière elle avec des tambourins et des danses (15, 20).

Pourquoi Miryam a-t-elle pris justement un tambourin, demande le Yalkout HaGuershoni ? Moché n'avait-il pas chanté même sans tambourin ? Mais c'est une halakhah que «la voix de la femme est une nudité» (Choul'han Aroukh Even HaEzer 21, 1). C'est pourquoi Miryam a pris un tambourin à la main, pour qu'en n'entende pas la voix des femmes qui chantaient.

(Ech Dat)

L'affaiblissement

Amalek vint et lutta avec Israël à Refidim (17, 8).

Les Sages ont expliqué que «à Refidim» évoque le fait qu'ils s'étaient affaiblis (rafou yédeihem) dans la Torah, c'est pourquoi Amalek est arrivé. Il est expliqué dans Pa'had David, de notre maître chelita, que la source de la Torah est l'humilité. Celui qui étudie la Torah pour l'amour du Ciel répond au désir du Saint béni soit-Il, à savoir l'humilité, alors que la racine d'Amalek est l'orgueil qui consiste à se révolter contre la volonté de Hachem. On comprend désormais parfaitement qu'Amalek soit venu parce qu'ils s'étaient affaiblis dans la Torah, mesure pour mesure.

LA RAISON DES MITSVOT

Tou BiChevat

Le 15 Chevat est le jour de Roch Hachana pour les arbres. Jusqu'à ce jour-là, on considère que les fruits qui ont éclo sur l'arbre sont des fruits de l'année précédente, et à partir de ce jour-là, ils sont considérés comme appartenant à l'année qui vient. Tou Bichevat arrive toujours plus ou moins à la parachat Béchala'h. Le saint Chela a écrit que chaque fête a un rapport avec la parachah pendant laquelle elle arrive.

Le livre Ziv HaMinhaguim (Ilè partie) établit ainsi le rapport entre Tou Bichevat et la parachat Béchala'h : Cela vient nous montrer que dans toute situation, nous devons ne pas désespérer mais renforcer notre confiance en Hachem que l'épreuve passera et que nous mériterons une vie bonne et heureuse. De même qu'un arbre en hiver n'a plus de feuilles ni de vitalité, et que malgré tout à Tou Bichevat se met en route le processus de l'éclosion de beaux fruits mûrs, où coule une nouvelle vie, de même dans la parachat Béchala'h, «Ils arrivèrent à Mara et ne purent boire de l'eau de Mara car elle était amère», et ensuite Hachem a montré à Moché une branche, «et il la jeta dans l'eau et l'eau fut adoucie». Cela représente une image du fait qu'il ne faut pas désespérer mais au contraire se renforcer, et de cette façon l'eau s'adoucira.

Que peut-on apprendre de l'arbre ?

1) L'arbre n'est vivant que lorsqu'il est relié à ses racines. Quand il en est détaché, il se flétrit. De même l'homme, qui est comparé à un arbre, ne tire sa vie (une vie riche de sens) que lorsqu'il est relié par ses actes à son Créateur.

2) Sans eau, l'arbre se flétrit et ne peut pas vivre. C'est une allusion à l'homme, qui sans eau (or il n'y a d'eau que la Torah), se flétrit et ne peut pas vivre.

3) Si l'arbre a de nombreuses racines, le vent ne peut pas le déraciner. Mais s'il a peu de racines, le vent le déracine. De même l'homme, quand il est fortement enraciné dans sa foi, rien ne peut le détourner de servir Hachem. Mais si les racines de sa foi sont faibles, n'importe quoi le dérange dans son service de Hachem (Ya'avets, Avot 3, 7).

4) L'écorce des fruits de l'arbre se forme avant le fruit. De même, le mauvais penchant vient en l'homme avant le bon penchant. Malgré tout, il faut jeter l'écorce et ne manger que le fruit.

5) S'il y a une égratignure sur le noyau, cela va ensuite devenir un défaut voyant de l'arbre qui aura poussé à partir de ce noyau. De même dans l'éducation des enfants, une petite déviation dans la petite enfance se transformera en un grand défaut à l'âge adulte.

6) Le tronc de l'arbre ne se renouvelle pas tous les ans, mais reste fixe ; les fruits, eux, se renouvellent tous les ans. C'est une allusion à la sainte Torah, qui est éternelle et existe perpétuellement, mais en qui on découvre tous les ans de nouveaux trésors de douceur et de charme.

Résumé de la parachah par sujets

La parachat Béchala'h est une parachah intermédiaire dans le processus qui fera d'Israël le peuple de D.. Dans la parachah précédente, les bnei Israël sont sortis d'Egypte, et dans la parachah suivante ils reçoivent la Torah «sur cette montagne», comme il a été dit à Moché dans la parachat Chemot, quand il a été nommé l'envoyé de Hachem pour faire sortir Ses enfants d'Egypte. Au début de la parachah, le peuple marche de l'Egypte jusqu'à la mer. Là, il se plaint quand Pharaon et son armée le rattrape. On lui promet que «Hachem luttera pour vous», et effectivement ils sont sauvés quand la mer se fend. Sur ces merveilles, le peuple chante la Chirat HaYam. Moché le conduit de la mer jusqu'au désert de Sin en passant par Mara, où l'eau amère est adoucie, et par Eilim, où il y a une abondance d'eau et de palmiers. Quand ils arrivent au désert de Sin, ils se plaignent à cause du pain et de la viande, et Hachem annonce qu'il va pleuvoir du pain et arriver des cailles, et leur donne des mitsvot concernant la manne et le Chabat. Ensuite, le voyage dans le désert de Sin passe par Refidim, où le peuple se plaint du manque d'eau, et ensuite il doit se battre contre Amalek.

HISTOIRE VÉCUE

Adoucir l'amertume

Hachem lui montra une branche, il la jeta dans l'eau et l'eau fut adoucie (15, 25).

Une branche de quel arbre lui a-t-il montré ? Rabbi Eliezer HaModii dit : «Une branche d'olivier, car il n'y a rien de plus amer que l'olivier.» Rabban Chimon ben Gamliel dit : «Voyez combien les voies de Hachem sont différentes de celles des hommes, l'homme adoucit l'amer par quelque chose de doux, mais le Saint béni soit-Il adoucit l'amer par quelque chose d'amer, pour faire un miracle» (c'est-à-dire, pour que tout le monde comprenne qu'il est arrivé un miracle et ne s' imagine pas que cela dépend de la nature).

De la même façon, il est dit dans le prophète Yéchayahou (ch. 38) que le roi 'Hizkiyahou était malade, qu'il a prié Hachem et qu'il a été guéri. Hachem a exaucé sa prière et a dit au prophète Yéchayahou qu'il annonce à 'Hizkiyahou qu'il lui avait ajouté quinze ans de vie. Yéchayahou a ordonné qu'on prenne un emplâtre de figues sèches, qu'on en enduise les plaies, et qu'alors il guérirait. Or même une chair saine, quand on pose dessus un emplâtre de figues, s'abîme immédiatement. Mais il a mis quelque chose qui abîme sur quelque chose d'abîmé pour que le miracle soit ainsi évident. De même, le livre de Il Melakhim 2, 19 raconte que lorsque Elisha est venu à Jéricho, les gens de la ville lui ont dit que l'eau était mauvaise, si bien que la région était malsaine pour ses habitants. Elisha s'est rendu à l'endroit où l'eau jaillissait et y a jeté du sel. Or même de l'eau qui est bonne, si on y met du sel, s'abîme immédiatement. Mais il a mis quelque chose qui abîme pour proclamer ainsi le miracle (Mekhilta).

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le gaon Rabbi Chalom Mordekhaï HaCohen Schwadron zatsal, le Maharcham

Parmi les plus grands guéonim de son temps, on compte Rabbi Chalom Mordekhaï HaCohen Schwadron zatsal, auteur des Responsa du Maharcham. Ses nombreuses réponses halakhiques sont connues dans le monde des rabbanim et sont acceptées comme faisant autorité, sans qu'il soit possible de les contester. Il a été Rav dans les villes de Putik, Jizlowitz, Botchats et Brejan, et on l'appelle du nom de cette dernière, «le Maharcham de Brejan».

Outre sa grandeur en Torah, il était connu comme un tsadik et un kabbaliste, et s'est également beaucoup rapproché des Admorim de sa génération, comme Rabbi Sar Chalom de Belz et Rabbi Avraham de Stretchin. Il était très proche du Admor Rabbi David Moché de Tchorkow. A Tchorkow il a fait la connaissance d'un avrekh qui est par la suite devenu célèbre, le gaon Rabbi Méïr Schapira de Lublin, fondateur de la Yéchiva des Sages de Lublin et du Daf HaYomi. Il lui a donné la semikha de manière généreuse avec l'autorisation de juger et de trancher en matière de halakhah. Il ressemblait à un ange de D., au point que même les non-juifs le respectaient comme un roi. De plus, ils venaient souvent chez lui pour lui demander conseil, et aussi pour qu'il tranche dans les querelles entre eux.

Dans son testament, il a demandé à ce qu'on n'inscrive sur sa tombe aucun qualificatif, mais uniquement le nom de ses œuvres. Sa vie se termina le 16 Chevat 5671, et son âme monta vers la yéchivah céleste pour jouir de la lumière réservée aux justes. La mémoire du tsadik est une bénédiction.

ECHET HAYIL

Mikhal fille de Chaoul

Sur le verset «Celui qui trouve une femme trouve le bien», les Sages disent : «C'est Mikhal fille de Chaoul, qui a sauvé son mari le roi David de son père Chaoul.» Mikhal a fait passer David par la fenêtre avec une corde qu'elle avait préparée, puis elle l'a fait fuir, a pris des idoles qui ressemblaient à un corps humain, les a placées dans le lit de David et les a recouvertes d'une couverture. Quand les gardes du roi sont entrés et lui ont demandé où était David, elle a répondu : «Il est malade.» Chaoul leur a dit : «Amenez David ici avec son lit». Quand Chaoul s'est aperçu que Mikhal l'avait trompé, il a été très en colère contre sa fille. Il lui a dit : «Pourquoi m'as-tu trompé et as-tu fait fuir mon ennemi ?» Mikhal a répondu sagement à son père : «Tu m'as fait épouser un héros qui m'a dit : «si tu ne me fais pas fuir, je vais te tuer», j'ai eu peur de lui et je l'ai fait fuir.»

QUESTIONS D'ÉDUCATION

L'homme qui a confiance en D. agit sans se faire de souci

«Hachem combattra pour vous et vous vous tairez», «Je vous fais pleuvoir du pain du ciel», «quand Moché levait les mains Israël était vainqueur». Beaucoup de gens pensent que l'éducation à la confiance en D. consiste à supposer que les problèmes peuvent aussi se résoudre grâce à des miracles et sans efforts de la part de l'homme, comme c'est le cas dans notre parachah. Mais quand on sait les vicissitudes que traverse l'homme dans la vie, cette attitude engendre une confiance dans les mots qui ne s'accompagne pas d'une confiance du cœur.

Le 'Hazon Ich a écrit (Emounah OuVita'hon ch. 2) : C'est une erreur très ancienne dans le concept de confiance en D. de penser que tout va évidemment s'arranger. Cet enseignement n'est pas exact, car tant que l'avenir n'a pas été annoncé par prophétie (comme dans notre parachah), il est indéterminé. La confiance en D. consiste à se placer du point de vue de la foi même quand on traverse des épreuves, en ayant le cœur ouvert au fait que tout vient de Hachem. Cette erreur provient de la paresse à se mesurer à la possibilité du mal. Cela fait partie de la paresse de penser que le décret de Hachem, qu'il nous paraisse bon ou mauvais, est absolu. Mais tant que nous ne connaissons pas l'avenir, toutes les possibilités sont ouvertes, et il est également possible que Hachem proclame pour ainsi dire de faire dépendre l'avenir de nos efforts, en prière et en actes, de la même façon qu'Il nous a appris à croire que c'est seulement si nous portons la nourriture à la bouche que nous mangerons. Hachem enseigne à chacun en particulier la façon dont Il le dirige. C'est la promesse de Hachem à chacun, selon laquelle il sent quelle doit être la mesure de ses efforts. Celui qui en fait abstraction est comme «un sot qui s'irrite et a confiance». Mais il doit savoir que les efforts ne constituent pas sa force, c'est seulement une décision de Hachem qu'il doit utiliser cette voie. C'est pourquoi il ne faut voir dans les efforts qu'un appel factuel à la volonté de Hachem, de même que la prière est un appel oral à la volonté de Hachem. On raconte sur Rabbi Leib 'Hassid zal de Kelem qu'il faisait la queue pour acheter un billet de train, sans argent en poche. Effectivement, il rencontra un juif qui avait des questions à lui poser, et qui à la fin a payé pour lui. Il n'a pas vu dans son acte la cause du résultat, car le fait de faire la queue sans argent n'a pas pour conséquence d'acheter un billet. Il y a vu l'effort minimum nécessaire, une façon de s'adresser à Hachem.

L'éducation à ce discernement débouche sur la confiance dans le fait qu'il n'y a pas à se préoccuper des résultats. L'homme doit seulement se préoccuper de faire ce qui est exigé de lui, en prière et en acte.